

# FESTIVAL



# ALIMENTERRE

Notre avenir se joue dans nos assiettes



© Crédits : Romain Durand

## FICHE DE PRÉSENTATION DU FILM

### CHEMINS DE TRAVERS

Sébastien Majonchi / ARPE / 2018 / 81' / Français

Sélection du festival ALIMENTERRE 2020

24/07/2020

AVEC LE SOUTIEN DE :



EN PARTENARIAT AVEC :



ILS COORDONNENT ALIMENTERRE SUR LES TERRITOIRES :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, du fonds de dotation Biocoop, de la Fondation Daniel et Nina Carasso, de la Fondation Léa Nature Jardin Bio et de Triballat Noyal. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles des organismes précités.

## SOMMAIRE

---

<b>SYNOPSIS</b> .....	<b>4</b>
<b>L'AVIS DU COMITÉ DE SÉLECTION</b> .....	<b>4</b>
<b>LE REALISATEUR</b> .....	<b>5</b>
<b>INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE</b> .....	<b>5</b>
<b>SÉQUENÇAGE</b> .....	<b>7</b>
<b>PROTAGONISTES</b> .....	<b>9</b>
<b>CHIFFRES CLÉS</b> .....	<b>9</b>
<b>POUR PRÉPARER LE DÉBAT</b> .....	<b>10</b>
<b>Questions potentielles pour entrer dans le débat</b> .....	<b>13</b>
<b>Ecueils à éviter</b> .....	<b>13</b>
<b>Profil d'intervenants potentiels</b> .....	<b>13</b>
<b>Idées d'animation avant/après la projection</b> .....	<b>13</b>
<b>Fiches thématiques</b> .....	<b>13</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>15</b>

Coordonné par le CFSI et mis en œuvre par le réseau ALIMENTERRE, le festival ALIMENTERRE est organisé chaque année du 15 octobre au 30 novembre. Il a pour ambition l'appropriation par les citoyens des enjeux alimentaires du local au global afin qu'ils contribuent à la construction de systèmes alimentaires durables et solidaires et au droit à l'alimentation.

**Le CFSI a réalisé une fiche de présentation pour chacun des films** de la sélection. Cette fiche est à utiliser avec un choix de **16 fiches thématiques** régulièrement actualisées, pour approfondir la ou les thématiques des films et préparer le débat.

Si vous souhaitez être accompagnés dans l'organisation de votre évènement ALIMENTERRE, n'hésitez pas à contacter le coordinateur ALIMENTERRE présent sur votre territoire.

## SYNOPSIS

---

***Chemins de travers / Sébastien Majonchi / ARPE / 2018 / 81' / Français***

*Prise de conscience / Changement / Environnement / Semences / Habitudes de consommation / Agriculture paysanne / Permaculture / Militantisme / Transmission*

Désastre écologique, études scientifiques alarmantes, crise économique... Le monde ne se raconte pas qu'en termes élogieux. À travers les itinéraires croisés de six personnes des Monts du Lyonnais, le film se balade entre les histoires qu'on nous sert et celles qu'on se raconte. Yohan, Marc, Marie-Claire, Christian, Bob et Pickro nous emmènent sur leurs chemins de vie et abordent, avec leurs regards, des thèmes actuels tels que les semences, la désobéissance civique, l'agriculture biologique, etc. Par des témoignages simples et accessibles, *Chemins de travers* dépeint une expérience rurale où la joie se mêle à la révolte pour donner une réponse exaltée, déposée aux pieds des certitudes.

## L'AVIS DU COMITÉ DE SÉLECTION

---

Très beau film, tant sur les images que sur le contenu. Il montre une recherche authentique d'autonomie et une quête de sens à la vie. A travers un discours narratif bien construit, beaucoup de thèmes sont abordés : alimentation, semences, pédagogie, impact des choix de consommation, sobriété, consommation locale, bien-être animal, permaculture, désobéissance civile,... Ce film ouvre des débats sur les alternatives. L'homme et la femme sont au cœur de leur environnement et interagissent avec lui. Ce documentaire positif et captivant « sème des graines d'espoir » et invite à changer son regard et son mode de vie. Tout public.



Équipe technique autour d'un repas bio et local

© Crédits : Romain Durand

## LE REALISATEUR

---

### Sébastien Majonchi

*Interview de Sébastien Majonchi, réalisée le 06/05/2020*

#### **Est-ce que tu peux te présenter, s'il te plait?**

Ce que je fais dans la vie ? Pour parler des études, je suis parti du bac avec l'option cinéma et j'ai fait une prépa audiovisuelle. Puis je voulais à l'époque me diriger vers un parcours plus classique alors j'ai fait un BTS « force de vente », et j'ai travaillé dans la vente pendant six ans. Puis à la naissance de ma fille j'ai remis pas mal de choses en question, dont mon travail... ses valeurs, le plaisir que je prenais à aller bosser etc. Et donc je me suis remis à la vidéo petit à petit et je me suis spécialisé dans les films institutionnels. Et en 2014 j'ai commencé à réfléchir à faire un documentaire qui avait du sens. D'abord pour moi, parce que c'est long et c'est beaucoup de travail. Je m'intéressais à l'écologie et aux problématiques environnementales et je voulais faire un documentaire qui parlait de ça, et d'un point de vue positif car il n'y en avait pas beaucoup à ce moment-là.



© Crédits : Romain Durand

## INTENTION ET CONTEXTE DU TOURNAGE

---

*Interview de Sébastien Majonchi, réalisée le 06/05/2020*

#### **Quelle était l'intention avec « Chemins de travers » ? Et quel public était visé ?**

Au tout début, c'était pour essayer de toucher les personnes qui n'étaient pas forcément sensibles à ces questions. On n'a pas visé de public cible en particulier, mais on espérait toucher des personnes qui ne se sentaient pas forcément concernées. Pour moi et ma compagne, c'était une époque où on lisait pas mal sur l'écologie. Et on avait l'impression d'être un peu seuls, que notre impact n'était pas si fort que ça. A l'époque il y avait beaucoup plus de films alarmistes qui mettaient en garde et assez peu de films ou d'articles qui donnaient de l'énergie et de l'espoir. Le fait de rencontrer ces personnes, de partager des moments avec elles, d'aller au marché, d'échanger avec Marie-Claire, avec Marc, avec Christian, les Cédric, Yohan et Elie... c'était super important pour continuer à avancer et on a voulu faire ressortir ça dans le film.

#### **Comment t'es-tu ouvert aux problématiques de l'écologie ?**

Le point de départ c'était la naissance de ma fille. Je l'ai eu à 26 ans, donc c'était la période où j'avais un boulot pour me nourrir, pour m'amuser avec les copains. Je ne prenais pas le temps de regarder ces problèmes-là. Et j'ai eu une forme de maturité avec la naissance de ma fille. Entre autres, on s'est posé la question de comment la nourrir au mieux. Donc au départ c'était beaucoup plus axé sur notre santé à nous. C'était aussi le cas de Yohan, on a vraiment un peu le même parcours. Et on a eu pas mal de discussions avec Elie, qui est un copain aussi. Lui il avait déjà cette préoccupation pour la santé de la Terre. Moi j'étais plus centré, ma famille, d'abord à penser à ne pas nous empoisonner. Et au fil des discussions, de réflexions avec ma compagne, on s'est rendu compte que c'est quelque chose de beaucoup plus global. Aujourd'hui quand on achète local et bio c'est avant tout pour soutenir et défendre ces modes de consommation là. On peut dire que c'est une forme de maturité un peu tardive mais il me semble qu'on est nombreux dans ce cas, et que c'est souvent l'arrivée d'un enfant le point de départ.

#### **Comment es-tu rentré en contact avec les protagonistes du film ?**

Au départ avec ma compagne on habitait une petite ville entre Lyon et Saint-Etienne, et puis on a déménagé à la campagne, à quelques kilomètres de là. On cherchait un endroit où acheter bio directement à la ferme, et c'est là qu'on a trouvé les marchés de la ferme de Marc et Marie-Claire. Comme je faisais mon jardin en parallèle, j'ai acheté un peu de paille à Marc et on a commencé à discuter. J'ai rencontré Christian, le militant, au village de Saint-Maurice, à un petit forum sur l'écologie. Il était au stand des faucheurs d'OGM je m'intéressais à ce mouvement. J'ai su après qu'il connaissait bien Marc et que c'était avec lui et sa femme (et les membres de l'association ARPE) que l'idée du marché bio à la ferme est née. Concernant les Cédric, c'est parce que je m'intéressais beaucoup à la permaculture et Marie-Claire un jour m'a dit d'aller les rencontrer. D'ailleurs dans le film je fais dire ça à Yohan. C'était plus simple pour moi de mêler les personnages et de dire des choses par l'intermédiaire de Yohan car moi je n'étais pas dans ce film. On se ressemble un peu lui et moi : on n'est pas paysans, on est des consommateurs un peu comme tout le monde. Comme je me retrouve plus dans son personnage, on a écrit la voix off ensemble. Ce procédé est venu naturellement car Yohan est un ami très cher, qui compte énormément pour moi, et avec qui on a beaucoup échangé sur le sujet... c'est aussi le cousin de ma compagne, donc on se connaissait depuis longtemps.

### **Ce documentaire est un travail de bénévoles. Comment avez-vous organisé le tournage ?**

Le but était de faire un film pour le cinéma avec une esthétique et une technique qui permettent de transposer la poésie qu'on voulait mettre dans le film, dans l'image et dans le son. Pour ça il fallait assez de chefs opérateurs et un sondeur qui soient constants, ce qui a été le cas. Après pour le reste de l'équipe, des cadresurs, des personnes pour la lumière, pour la régie... y avait souvent les mêmes personnes mais ça tournait un peu. La première année pour les interviews, on était environ une quinzaine sur le tournage. On a tourné quelques fois en semaine. Le statut d'intermittent nous permettait quand même d'être indemnisés. La majorité du temps on tournait en weekend-end, du vendredi après-midi au dimanche, les soirs compris... les tournages se finissaient souvent après minuit. Donc on a eu (à peu près) 30 jours de tournage en tout dont 4 week-ends de deux jours et demi à chaque fois. Et à chaque repas d'équipe, on s'est débrouillés pour consommer local sur la totalité des repas. On nous a donné des produits : le charcutier nous a donné des saucissons, on a eu des légumes,... et on préparait tout. Donc on proposait à l'équipe des repas 100% local. C'est un petit truc en plus mais ça nous tenait à cœur d'être en cohérence avec les propos du film.

### **C'est un tournage qui s'est déroulé sur plusieurs années, n'est-ce pas ?**

Oui. La première année on a fait toutes les interviews, là où ça nécessitait vraiment d'avoir une équipe. Parce que pour avoir une image esthétique, il faut travailler la lumière. Et ça sur un tournage de documentaire "classique", ce n'est pas forcément facile. D'ailleurs la société Transpalux basée à Lyon, qui a du matériel de lumière cinéma, nous a accompagnés sur le projet avec des tarifs plus que préférentiels. Pour mettre en place ce matériel-là, il faut pas mal de personnes. On a fait ça sur une année. Et l'année suivante, je suis allé avec David de CREAZZ faire les plans drone pour les paysages. On a aussi pris les plans qui manquaient pour les petites scènes : la naissance du veau par exemple, je l'ai pris l'année suivante. J'avais vraiment envie que chaque scène corresponde à la saison, c'était aussi une manière de me structurer car l'organisation ce n'est pas vraiment mon truc. Et il y avait quelque chose de plaisant d'être au rythme des saisons. Donc lorsqu'il me manquait des images d'une saison, j'attendais généralement l'année d'après pour les filmer.

### **Est-ce qu'il y a des personnes qui n'étaient pas sensibilisées aux questions écologiques et d'alimentation qui ont participé au tournage ?**

Au début on n'était pas forcément nombreux et petit à petit on a réussi à capter l'attention de copains ou collègues de boulot. C'est vrai qu'il y en avait pas mal qui n'étaient pas très au fait des problématiques écologiques. Et je ne sais pas si ces gens l'ont été plus après car on n'aborde pas tant ça dans le film. Par contre ils ont été touchés par les personnages. Voilà, une petite anecdote : je me souviens quand on était chez Yohan pour tourner la scène de l'automne où on le voit dans son poulailler. Moi j'étais en off pour préparer la scène suivante et j'ai entendu derrière des personnes qui disaient « ça me donne vraiment envie d'avoir des poules comme ça chez moi ». Y'en a plein des petites anecdotes de ce genre : ça n'a pas été un tournage anodin pour les gens.

### **Les personnages de ce film t'inspirent aussi dans ton quotidien ?**

Oui, carrément ! Parfois ce n'est pas facile de suivre ce chemin, dans une société que je trouve compliquée parce qu'on est influencé par une multitude de choses. Une société qui est de plus en plus exempte de contraintes. Une société où se nourrir n'est plus la seule nécessité... C'est pas toujours évident de rester simple. Je pense souvent à Marc dans ces moment-là, quand dans la scène de l'alpage, il dit : « Ça sert à rien d'aller chercher tout et je ne sais pas quoi ». Ou l'investissement et la bienveillance de Marie-Claire. Et Christian : de le voir sans relâche avoir toujours de l'énergie, ça en donne !

### **Pourquoi est-ce que c'est important maintenant de semer des graines d'espoir chez les gens ? Pourquoi ça résonne avec le contexte actuel ?**

Je ne suis pas scientifique donc je ne peux pas faire trop de prévisions, mais ce qui se profile n'est pas très chouette. Donc à un moment, quand tous les signaux montrent qu'on est hors limite, il faut se repositionner. Au départ, quand on a commencé à faire le film, le combat était de lutter contre un phénomène qui de toute façon arrivait, et ma réflexion c'était de montrer comment faire un peu autrement. Même s'il n'y avait pas cette urgence climatique, je pense que ça serait important pour le bien-être de tous de prendre un peu plus de temps. Même si ce n'est pas toujours facile de vivre avec un peu plus de sobriété, ça a aussi son charme de prendre le temps. Par exemple faire son jardin c'est quelque chose d'incomparable. Planter une graine, c'est la base pour commencer quelque chose de nouveau.

Après, j'ai beau trouver notre système écœurant, ça ne m'empêche pas d'être dedans : à chaque fois que je prends la voiture, que j'utilise mon smartphone, que j'achète quelque chose dont je n'ai pas un réel besoin (et il y en a), etc. J'essaie petit à petit de m'en défaire, c'est un combat quotidien, des choix, une conscience à ne pas laisser s'endormir. Avec le temps c'est de moins en moins dur, mais j'essaye de garder à l'esprit que, pour l'instant, je vis aussi de ce système-là.

### **Quel mot de la fin ?**

C'est un peu cliché mais Gandhi disait "Soit le changement que tu veux voir dans le monde". Voilà ce qui me parle le plus aujourd'hui. Attendre que les autres fassent pour commencer à bouger, c'est la manière la moins efficace lorsqu'on souhaite un changement. Il faut au contraire s'inspirer des gens qui font, qui agissent, parce que c'est possible.

Ne pas attendre. Combien de fois j'ai entendu des personnes dire en gros: « oh bah non, je ne vais pas remettre mes habitudes en question et tout chambouler dans ma vie tant que ceux qui nous gouvernent ne le font pas » ? Il est certain que si nous souhaitons que notre société évolue vers une voix plus responsable il faudra créer des lois et une structure juridique qui va dans ce sens. Mais, pour moi, ça doit être en parallèle. L'un ne va pas sans l'autre. Il ne faut pas attendre que son voisin fasse ce qu'on pense qu'il est bon de faire. Il faut faire soi-même. Et comme dit Marc dans le film, on peut donner l'exemple.

## **SÉQUENÇAGE**

---

### **Introduction**

00:00:00 à 00:05:30

Histoire d'une graine. Histoire d'êtres humains voulant vivre en cohérence. Cohérence avec la nature et avec eux-mêmes. Routine matinale pour aller travailler et réflexion sur le sens, sur le chemin. Alors que nos actions collectives pèsent sur l'environnement, la vie évolue.

### **Automne**

00:05:30 à 00:23:57

Marie-Claire explique à ses clients en vente directe, l'origine et les choix de production en bio tandis que Marc prend soin de ses vaches.

Puis rencontre avec les Cédric, passionnés de permaculture, qui racontent la valeur inestimable des graines, concentrés de vie. Christian explique que les agriculteurs sont confrontés aux intérêts financiers des semenciers, qui influencent le choix et la disponibilité des semences et variétés.

Yohan partage son chemin de prise de conscience et ses choix de vie, d'activités, son lien à la terre. Pour lui, on est aussi « écolo » en redonnant un sens à sa consommation, en passant par des circuits de récupération, de revalorisation des objets.

## Hiver

00:23:57 à 00:47:10

Mise à mort du cochon à la ferme des Clarines et préparation de la viande. En s'éloignant de ce processus de transformation de l'animal en viande, on s'est éloigné du rapport à la vie et à la mort que contient notre alimentation.

Observer ce qui marche dans la nature pour l'imiter. Faire de la permaculture, comprendre les interactions biologiques et chimiques dans le vivant, expérimenter, être patient.

Marie-Claire raconte son expérience, sa conversion professionnelle. Elle aime maîtriser toute la chaîne de production : produire le lait, le transformer, vendre le fromage, parler avec les clients. La relation au consommateur est précieuse et permet de continuer à remettre en question les pratiques d'élevage. A la ferme des Clarines, depuis que le veau boit le lait de sa mère, il n'y a plus eu besoin d'appeler le vétérinaire : l'équilibre s'est retrouvé.

En plus d'être paysan, Christian est engagé dans le militantisme. Avec Jean-Baptiste (l'un des fondateurs du mouvement des faucheurs volontaires), ils partagent l'importance de se battre pour le bien commun, de diffuser l'information, et ne pas hésiter à prendre le chemin de la désobéissance civile non-violente s'il faut. C'est le travail de la société civile, se changer soi-même et collectivement, de lutter pour la vie.

## Printemps

00:47:10 à 00:70:39

Mise bas d'un veau à la ferme des Clarines.

Au jardin d' « Et si... et d'ailleurs », les enfants sont sensibilisés à la magie de la vie contenue dans les graines. Ils apprennent à les identifier et connaître leur importance.

Associer les cultures, connaître les familles de légumes, les plantes qui attirent les pollinisateurs. La permaculture repose sur ces savoirs, dont certains très anciens comme la milpa, association du maïs, de la courge et des haricots, nous viennent des Mayas.

Le marché bio de la ferme des Clarines est un lieu d'échange où les gens aiment se retrouver. C'est aussi pour construire plus de lien social que le jardin d' « Et si... et d'ailleurs » a vu le jour.

Lors d'un voyage en Afrique, Elie (qui se posait déjà de nombreuses questions) a pris conscience de la nécessité de changer nos modes de vie et d'alimentation en se rendant compte des interdépendances et des répercussions là-bas de nos choix de vie. Ce fut le moteur qui le poussa avec des amis à agir sur son territoire, à la création d'un espace pour donner lieu à la rencontre.

Marc emmène ses génisses dans les alpages du Col de Very pour leur donner une alimentation saine, sans importer des OGM du Brésil. La vache est faite pour consommer de l'herbe, pas du maïs.

Christian travaille à la création d'une maison des semences dans le Rhône, pour aller vers une autonomie alimentaire et développer un système d'échange sans passer par les semenciers.

Un autre monde est possible et c'est par la base que le monde changera. Il faut que le citoyen se réapproprie la société, s'intéresse à la politique, à son environnement, recrée les mouvements citoyens et recrée une autre agriculture. « Le paysan sème la vie, pas la mort. »

## Eté

00:00:00 à 00:05:30

Les êtres humains vivent dans un écosystème en interrelations.

« Sois le changement que tu veux voir dans le monde » disait Gandhi.

Histoire d'une graine d'espoir.



## PROTAGONISTES

---

Yohan - narrateur ;  
Marc et Marie-Claire - producteurs bios à la ferme des Clairines, Saint-Maurice-sur-Dargoire ;  
Pickro et Bob - gardiens de biodiversité, à Saint-Andréol-le-Chatéau ;  
Christian - paysan en reconversion, à Saint-Martin-en-Haut ;  
Jean-Baptiste - faucheur volontaire d'OGM ;  
Jean-Luc - faucheur volontaire d'OGM ;  
Elie - animateur en agroécologie.

## CHIFFRES CLÉS

---

### Les semences : réserves du patrimoine génétique du monde végétal<sup>1</sup>

L'agriculture intensive a conduit à **réduire de 75% la variété** des cultures<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Géo Environnement « Où se trouvent les 12 plus grandes banques de graines de la planète ? »

<sup>2</sup> Sciences & Vie

**21 % des espèces** végétales sont menacées d'extinction. Pour conserver ces variétés quelques **1 700 "banques de graines"** ont été créés. Voici la carte des 12 plus gros réservoirs génétiques du monde et le nombre approximatif d'échantillons qu'ils renferment.

Considérées dans le paradigme moderniste comme un **stock**, ces « **ressources génétiques** » revêtent le statut international de bien public, **patrimoine commun de l'humanité**.

L'Etat et les professionnels du secteur des semences gèrent cette réserve de gènes dans la **collection statique, ex-situ**, dans des banques de graines par exemple. A partir de ce stock, les semenciers travaillent à l'amélioration des plantes selon une logique d'innovation végétale visant à obtenir des variétés prédictibles et efficaces, répondant aux besoins de l'agriculture.



© Carte : Hugues Piolet.

Selon cette approche, il y a une **séparation entre la conservation et l'utilisation** des semences.

Le paradigme émergent de « **biodiversité cultivée** » conçoit la diversité génétique comme **un flux, un vivant-réseau**. La division fonctionnelle entre conservation et utilisation de cette diversité tend à disparaître à travers une **gestion participative**, dynamique, associant agriculteurs et amateurs, dans des laboratoires **in-situ**, dans les champs. Si l'objectif est d'obtenir des plantes répondant aux besoins de l'agriculture, il s'agit aussi de **préserver les potentialités d'évolution des espèces cultivées**, dans un environnement changeant<sup>3</sup>.

## Historique des alternatives rurales en France<sup>4</sup>

Fin des années 1950 : des agriculteurs commencent à **remettre en question le processus de modernisation nocif aux petits producteurs**, au sein notamment du Mouvement de défense des exploitants familiaux (Modéf).

Années 1970-1980 : formation de toute une **dynamique syndicale et associative agricole et rurale**, à la croisée des préoccupations écologiques et sociales.

<sup>3</sup> C. Bonneuil et M. Fenzi « Des ressources génétiques à la biodiversité cultivée »

<sup>4</sup> E. Deléage « Les mouvements agricoles alternatifs »

On y retrouve par exemple les Centres d'initiatives pour valoriser l'agriculture en milieu rural (Civam), l'Association de formation et d'information pour le développement des alternatives rurales (Afiip), le développement des AMAP (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) ou encore le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC). Ces organisations permettent des expériences de terrain alternatives au modèle dominant.

La loi d'orientation agricole du 4 juillet 1980 légitime **l'agriculture biologique**.

1982 : **les Etats généraux du développement agricole (EGDA)** reconnaissent officiellement la diversité des modes de production agricole.

### **Années 1990 : institutionnalisation des agricultures alternatives...**

Adoption du concept de « développement durable » et Sommet de Rio en 1992

- Réformes de la PAC qui prennent en compte cette dimension mais avec un budget alloué aux mesures agro-environnementales très faible par rapport aux aides attribuées au soutien de l'agriculture intensive
- Perspective très technicienne qui ne remet pas en cause l'intensification et la spécialisation de la production agricole.

Emergence d'une pluralité d'agricultures, plus ou moins durables.

1993 : naissance du terme « **agriculture raisonnée** » pour continuer dans une logique productiviste.

1998 : naissance en Ariège du **mouvement « Droit paysan »**<sup>5</sup> pour la ruralité et le droit à l'espace minimum d'existence. C'est une résistance rurale à l'exclusion, qui milite pour la légitimité de cet « être au monde » du paysan, un mode de vie plus qu'un statut, de celui ou celle qui est habité par le pays.

2001 : regroupement des agricultures alternatives au sein du **pôle Impact (Initiatives pour une agriculture citoyenne et territoriale)**<sup>6</sup> dans le but de remettre en cause le productivisme agricole et porter un projet de développement agricole plus autonome et économe.

Les initiatives ne cessent de se déployer : des associations pour permettre l'accès à la terre, des éco-villages, des systèmes d'échanges locaux (SEL), des jardins collectifs urbains, des espaces partagés... Grâce à cette stratégie d'alliances entre agriculteurs, paysans, écologistes et consommateurs des réseaux se mettent en place, facilitant l'action et l'interconnaissance, pour une compréhension croisée et globale des enjeux alimentaires.

## **Un mouvement cosmopolite**<sup>7</sup>

Malgré leur grande diversité, les modes de production paysans ont des points communs : lien avec la terre, association de la culture et de l'élevage par exemple. **Cette articulation du particulier et de l'universel fait la spécificité du mouvement paysan contemporain**. Le projet altermondialiste de millions de paysans dans le monde présente aussi des caractéristiques communes. C'est l'exemple du Réseau agriculture durable.

Créé dans les années 1990, **le Réseau d'Agriculture Durable** a pour vocation le partage d'expérience et l'interconnaissance dans le domaine du développement, avec une approche pluridimensionnelle de l'agriculture. Il a été créé sous l'impulsion de quelques agriculteurs-paysans pour mettre en lien des éleveurs du grand Ouest de la France et des acteurs travaillant dans la perspective d'un développement durable, dans le but de mettre en place un autre développement agricole au Nord comme au Sud.

Il y a dans ce mouvement une **volonté de décroisser l'agriculture du reste de la société et du monde** puisque cette construction de savoirs techniques transcende les frontières.

<sup>5</sup> <http://www.no-vox.net/spip.php?article65>

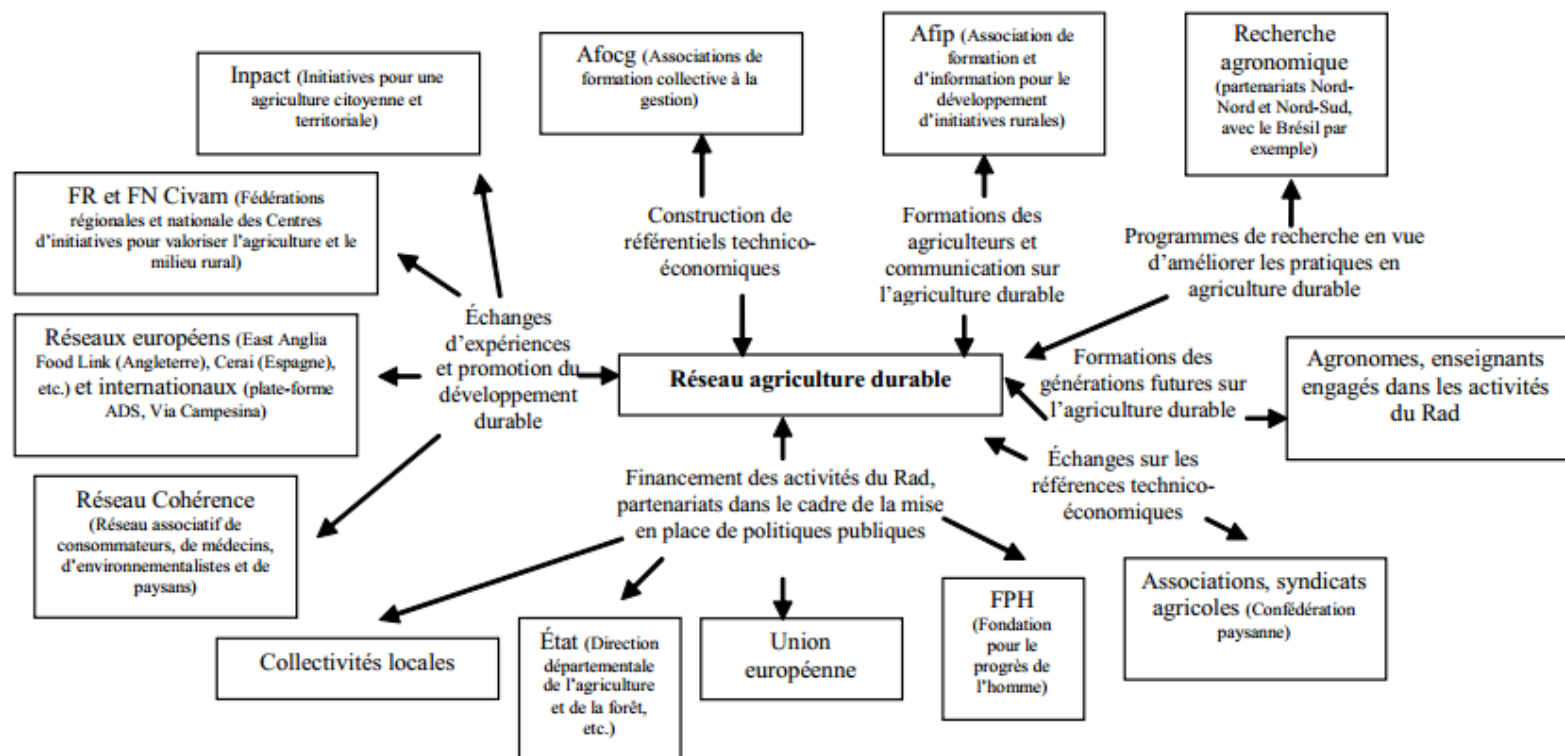
<sup>6</sup> <http://agricultures-alternatives.org/rubrique12.html>

<sup>7</sup> E. Deléage « Mouvements paysans dans l'altermondialisation : le cas de l'agriculture durable en France »

L'agriculture autonome et économe répond au besoin de maîtriser sa propre activité au sein de son exploitation, de fixer les règles de fonctionnement de son exploitation à l'intérieur de règles collectives élaborées à différentes échelles (du local à l'international).

Il s'agit de créer une nouvelle culture dans laquelle l'écologique, l'économique et le social convergent. **En se souciant à la fois de la Terre et des humains, l'agriculture durable est mise en œuvre par des agriculteurs-paysans citoyens du cosmos et de la polis<sup>8</sup>.**

### Le Réseau agriculture durable : un réseau de réseaux



<sup>8</sup> Estelle Deléage.

## POUR PRÉPARER LE DÉBAT

---

### Questions potentielles pour entrer dans le débat

- Que puis-je faire à mon échelle pour entamer un changement, une révolution personnelle et semer des graines d'espoir autour de moi ?
- Comment vivre en cohérence avec sa vision/son rêve pour le monde ? Comment avoir une attitude intègre et exemplaire ?
- Comment à partir de là créer des dynamiques collectives ?

### Lien aux interdépendances Nord/Sud

- En quoi mes choix individuels de consommation ont-ils un impact sur le système alimentaire mondial ?
- Comment consommer peut-il être un acte politique ?
- Comment chez soi être solidaire de celles et ceux qui sont là-bas ?

### Écueils à éviter

- Tout mettre sur le dos de la responsabilité individuelle et oublier le défi politique et inversement.

### Profil d'intervenants potentiels

*Inviter des intervenants qui connaissent les enjeux Nord/Sud. Vous pouvez vous référer aux partenaires du festival ALIMENTERRE*

- Agronomes, spécialistes d'agroécologie
- Jardiniers, spécialistes de permaculture
- Agriculteurs engagés dans la bio et la vente directe aux consommateurs
- Gardiens de semence (ex. Kokopelli, Réseau Semences Paysanne)
- Militants environnementalistes
- Des personnes ayant « changé » de voie
- Educateurs / animateurs à l'environnement
- Le réalisateur

### Idées d'animation avant/après la projection

- Jeu pédagogique semi-collaboratif « [Nourrir le monde en 2030](#) »
- Jeu « consommation responsable » : [https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/conso\\_responsable\\_fichepreparation.pdf](https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/conso_responsable_fichepreparation.pdf)
- Vidéo « Alimentation durable : des idées qui changent la vie » de la Fondation Daniel et Nina Carasso : <https://www.alimenterre.org/alimentation-durable-des-idees-qui-changent-la-vie>

### Fiches thématiques

Pour préparer le débat nous vous invitons à consulter les fiches thématiques ALIMENTERRE :

### ■ Fiche « L’empreinte alimentaire »

[https://www.alimenterre.org/system/files/2018-10/fiche-them-emprunte-ali-2018-mise-en-page\\_0.pdf](https://www.alimenterre.org/system/files/2018-10/fiche-them-emprunte-ali-2018-mise-en-page_0.pdf)

Notre planète alimentaire ne tourne pas rond. Une personne sur dix continue à souffrir de la faim tandis qu’une part croissante de la population est atteinte de maladies liées à la suralimentation. Les initiatives visant à se réappropriier un système alimentaire déficient ne sont soutenues qu’à la marge par les politiques publiques. Pour rééquilibrer le système à la faveur d’une alimentation saine et durable accessible à tous, l’implication des citoyens est incontournable. Car nos goûts et nos pratiques alimentaires ne sont pas sans incidence.

### ■ Fiche « Semences et bio-piraterie »

<https://www.alimenterre.org/system/files/2019-09/fiche-them-semences-biopiraterie-2019.pdf>

À la base de notre alimentation réside la biodiversité. Durant la seconde moitié du XXe siècle, cette biodiversité a été privatisée avec un système d’attribution de brevets sur les organismes vivants (animaux ou végétaux). Les paysans sont devenus dépendants d’une poignée de multinationales et les choix agricoles et alimentaires se sont réduits. La FAO estime que 75 % de la biodiversité cultivée a été perdue entre 1900 et 2000.

### ■ Fiche « La relocalisation de l’alimentation »

<https://www.alimenterre.org/system/files/2018-10/fiche-thematique-circuits-courts-201807-v2mm.pdf>

De plus en plus de voix s’élèvent pour s’opposer à un modèle où les agriculteurs ne peuvent pas vivre dignement de leur travail, et où la qualité de l’alimentation et de l’environnement se dégradent (résidus chimiques, flou sur la provenance, perte de qualités gustatives, pression sur les ressources). Au Nord comme au Sud, des agriculteurs, des citoyens et des responsables locaux s’engagent dans des initiatives alliant production d’aliments de qualité et reconquête des marchés par une agriculture familiale durable, ou les échanges mondiaux sont utiles mais non prioritaires. Au Sud, l’enjeu est de changer le regard sur les produits locaux.

Les fiches thématiques sont consultables sur [www.alimenterre.org](http://www.alimenterre.org).

Autres ressources ALIMENTERRE :

### ■ Film « La guerre des graines »

<https://www.alimenterre.org/la-guerre-des-graines>

## BIBLIOGRAPHIE

---

Sur les alternatives rurales :

- E. Deléage « Les mouvements agricoles alternatifs », Informations sociales, 2011 : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2011-2-page-44.htm>
- E. Deléage « Mouvements paysans dans l'altermondialisation : le cas de l'agriculture durable en France », Altermondialisation : quelles altérités ?, 2005 : <https://www.erudit.org/fr/revues/as/2005-v29-n3-as1095/012608ar.pdf>
- B. Mésini « Résistances et alternatives rurales à la mondialisation », Etudes rurales, EHESS, 2004, Transmissions : <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01621373/document>

Sur la permaculture :

- « Performance économique du maraichage permaculturel » : [https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/ferme\\_bio\\_bec\\_hellouin\\_etu\\_de\\_maraichage\\_permaculturel\\_rapport\\_intermediaire\\_2013.pdf](https://www.alimenterre.org/system/files/ressources/pdf/ferme_bio_bec_hellouin_etu_de_maraichage_permaculturel_rapport_intermediaire_2013.pdf)
- « L'essence de la permaculture » : [https://www.amisdelaterre.be/IMG/pdf/essence\\_of\\_pc\\_french.pdf](https://www.amisdelaterre.be/IMG/pdf/essence_of_pc_french.pdf)

Sur l'économie circulaire :

- Vidéo « Comprendre le principe de l'économie circulaire » de la Fondation Nicolas Hulot pour la nature et l'homme : <https://www.youtube.com/watch?v=evjGT35-4LU>
- Expertises de l'ADEME (Agence de la transition écologique) sur l'économie circulaire : <https://www.ademe.fr/expertises/economie-circulaire>

Sur la désobéissance civile :

- Henri David Thoreau, « La désobéissance civile » : <https://www.desobeissancecivile.org/desobeissance-fr.pdf>
- « De Gandhi à Martin Luther King, la désobéissance civile en cinq combats symboliques », L'Obs, octobre 2019 : <https://www.nouvelobs.com/societe/20191007.OBS19452/de-gandhi-a-martin-luther-king-la-desobeissance-civile-en-5-combats-symboliques.html>
- La lutte des Faucheurs Volontaires : <https://www.faucheurs-volontaires.fr/rubrique1.php?AC=681&AT=6>

Sur les semences :

- « Contre l'uniformisation des semences, produisons la biodiversité », The Conversation, février 2020 : <https://theconversation.com/contre-luniformisation-des-semences-produisons-de-la-biodiversite-126644>
- C. Bonneuil et M. Fenzi « Des ressources génétiques à la biodiversité cultivée », 2011 : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2011-2-page-206.htm>



COMITE FRANÇAIS POUR  
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

32 rue Le Peletier  
F-75009 Paris

Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50  
Fax : 33 (0) 1 44 83 88 79

@ : [info@cfsi.asso.fr](mailto:info@cfsi.asso.fr)  
[www.cfsi.asso.fr](http://www.cfsi.asso.fr)